

# ÉDITORIAL

## 1992

L'année 91 commencée avec la guerre du Golfe aura déroulé jusqu'au bout son cortège de fausses victoires. Car les utopies perverses qui s'effondrent rendent encore moins supportable l'état du monde contre lequel elles se sont développées. Leurs crimes s'ajoutent aux siens. Que les opprimés ne dépassent pas leurs oppresseurs, voilà qui décrit et condamne l'oppression qu'ils ont échoué à abolir.

Aussi l'heure est-elle moins que jamais aux renoncements. Et pourtant ! Qu'il est tentant le chant du pragmatisme ! Le bonheur ne serait pas une idée nouvelle. Simplement une idée fautive. Une utopie, dangereuse. Que le travail de tous permette à chacun de vivre dans la sécurité, la responsabilité et l'invention, voilà l'irréalisme. Car ce n'est pas la promotion collective qui serait l'enjeu des entreprises humaines mais la recherche de l'intérêt personnel, à ce qu'affirment ceux qui tirent profit du travail des autres. Morosité, mort aux idées... Vous avez dit profit ? Sa fatalité hante le monde. On n'ose penser un ordre international et national qui n'y soit assujéti. Cette unanimité dispense de questionner le vainqueur sur la manière dont, ayant terrassé le mal absolu, il va s'y prendre pour régler rapidement les "détails" auxquels il a omis, jusqu'ici, de trouver une solution. Rapidement car la vie des hommes est bien courte lorsqu'ils commencent par mourir de faim dans l'enfance comme c'est le cas pour plus de quarante millions d'entre eux chaque année dans le monde ! Alors, c'est quand qu'on met fin au pillage du sud par le nord, qu'on cesse de soutenir les dictatures dans le Tiers-Monde, qu'on protège de la spéculation les patrimoines naturels, qu'on éradique la misère y compris dans les pays riches, qu'on s'interdit la guerre, qu'on arrête de mettre les gens au chômage alors que la moitié de l'humanité manque de l'indispensable ? Et puis, dans la foulée, on pourra aussi regarder du côté de la dégradation de la vie politique, du placement sûr que représente le fascisme, de la confiscation de l'information, de la montée des disneyland ou des intégrismes religieux. On veut croire que l'économie de marché aura à coeur de mettre un terme à ses ultimes dysfonctionnements, ne serait-ce que pour montrer qu'ils ne lui sont pas consubstantiels et qu'il est inutile que le monde cherche à nouveau à changer de base. Mais ces victoires vraies seront d'autant plus assurées que chacun les sent à portée de mains, de coeur et d'esprit. Il faut plus que jamais rêver au seul présent possible, celui du bonheur de la justice, de l'égalité et de la paix. Tout autre projet pour l'humanité est utopique. La soumission est fille de la résignation, seule l'ambition illimitée de l'humanité est réaliste, optimisme qui ne s'en remet pas à quelque fatalité ou hasard mais au pouvoir de ses propres luttes et au partage de leur théorisation dont il n'est pas question de déléguer la moindre parcelle. Ce qui s'est passé cette année et la morosité prétendus vainqueurs que nous sommes montrent l'enjeu des seuls combats qui nous engagent vraiment est de réussir non de gagner, enjeu, on le mesure encore mieux aujourd'hui, passe par ce que nous saurons faire vivre des nécessaires ambitions éducatives dont le rapport à l'écrit porte condition et conséquence. Que vivent alors en 1992 les idées de l'Éducation Nouvelle et l'année que nous souhaitons au monde sera pleine et bonne...

Jean FOUCAMBERT